

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

PARIS.

Ce 19 Avril 1818.

*Le Susceptible par honneur* est un fort honnête homme, qui craint toujours ce qu'on dira de lui. Cette crainte auroit dû l'engager à ne point se produire au grand jour ; car sa *susceptibilité* vient d'être mise à de rudes épreuves ; les critiques étoient, en général, fondées ; il s'est condamné lui-même et est allé rejoindre *le Faux Bonhomme*, *l'Ami Clermont* et *la Comtesse de Lamark*, qui vient, tout nouvellement aussi, d'éprouver une chute violente rue Feydeau. Cette pauvre comtesse pouvoit se croire à *la nuit au bois*.

Un mauvais plaisant, en voyant le nombre de lettres apportées dans la comédie du *Susceptible*, a dit qu'on ne pouvoit douter que cet ouvrage ne fût d'un *homme de lettres*.

#### AFFAIRE FUALDÈS.

Nous ne parlons point dans cette feuille du crime et du procès de Rhodéz et d'Alby, assez d'autres journaux noir-  
cissent leurs pages de ces détails terribles et de ces débats

effrayans. Nous ne voulons point mêler ces horreurs à nos frivolités. Mais on peut dire quelques mots en faveur de l'humanité sans nuire à l'éternelle justice.

La vérité sera connue ! Mais elle ne paroît pas l'être encore. On se plaint de M<sup>me</sup>. Manson. Il y a des personnes qui lui en veulent sérieusement de ce qu'elle ne se hâte pas de satisfaire leur curiosité. Ce sentiment, ce désir de tout savoir est si vif qu'il fait oublier que le plaisir qu'on recherche ne peut être goûté qu'au prix du désespoir de vingt familles.

Pauvre Clarisse, *mille bruits courent à votre honte*. Voici une version qui vous est moins défavorable que toutes les autres. On dit que vous aimiez, que l'homme à qui vous aviez donné votre cœur étant moins assidu depuis quelques jours, vous en ressentiez un mortel ennui ; vous sortîtes, vous voulûtes vous-même l'épier, et sous un étrange déguisement vous parcourûtes les rues de Rhodéz. Vous vîtes celui qui causoit vos chagrins. L'ingrat, l'insensé entroit dans un lieu funeste. Vous le suivîtes, entraînée par une inquiétude qui ne vous laissoit plus maîtresse de votre raison. La porte d'un cabinet est ouverte devant vous, la peur et le soupçon, et le besoin d'éclaircir ce que vous avez tant d'intérêt à connoître, tout hélas ! vous pousse à vous y précipiter, c'est alors que commence cette scène trop fameuse. . . . .

Suspendons notre jugement, attendons l'arrêt du tribunal. Souvenons-nous de ce que le surintendant Fouquet, descendu de ses fauteuils dorés pour s'asseoir sur la fatale sellette, disoit au chancelier qui l'interrogeoit et le pressoit : « Souvent » il se fait des choses qu'on ne trouve pas justes quand on y » fait réflexion . . . » Et plus loin il ajoutoit : « Vous savez » bien qu'on peut être surpris. Quand vous signez un arrêt, » vous le croyez bon ; le lendemain vous le cassez ; vous » voyez qu'on peut changer d'avis et d'opinion. »

Après cela, faisons des vœux pour que nos gazettes puissent offrir bientôt de plus aimables sujets de lecture, et de plus doux alimens à nos conversations.

#### LE CONTRÔLEUR.

~~~~~

#### L E P H É N I X ,

#### Conte.

Le preux Alfred, en voyant Léonore,  
Pour la première fois sentit battre son cœur,

Pour la première  
Le front du  
Être chéri de  
Ah ! disoit-il  
En le voyant  
Sentit son cœur  
Ah ! s'il m'au  
Je l'aimerois  
Un jour Alfred  
Il lui promit  
Elle promit  
Le beau guer  
Il se para des  
En répétant

Mais à l'ins  
A retenti près  
Ils vont fuir  
Ils vont passer  
L'affreuse  
Remplacer  
Il faut par  
Je vais quitter  
Ah ! jure  
Je jure ici de  
Léonore promit  
Alfred jura s  
Alfred partit  
Il étoit déjà loi  
Aux échos  
Aimable c  
Léonore s  
Alfred gar  
Le sien es

Pendant tro  
Alfred reçu  
Il eut toujor  
Ces mots se  
De ses plaisir  
De temps e  
Rêver à ses a  
Rêver, 1

Pour la première fois , d'une aimable rougeur,  
 Le front du guerrier se colore ;  
 Être chéri de celle qu'on adore ,  
 Ah ! disoit-il , voilà le vrai bonheur.  
 En le voyant la belle damoiselle  
 Sentit son cœur battre pour le guerrier.  
 Ah ! s'il m'aimoit . . . . Ah ! s'il étoit fidèle ,  
 Je l'aimerois ce charmant chevalier.  
 Un jour Alfred lui déclara sa flamme ,  
 Il lui promit éternelles amours ,  
 Elle promit d'aimer toujours  
 Le beau guerrier qui captive son ame ;  
 Il se para des couleurs de sa dame  
 En répétant toujours , toujours.

Mais à l'instant le bruit des armes  
 A retenti près de ces deux amans ,  
 Ils vont fuir ces jours pleins de charmes ,  
 Ils vont passer : les chagrins , les tourmens ,  
 L'affreuse absence et les alarmes  
 Remplaceront ces doux momens.  
 Il faut partir , l'honneur m'appelle ,  
 Je vais quitter l'objet de mes amours.  
 Ah ! jure moi d'être fidèle ,  
 Je jure ici de t'adorer toujours.  
 Léonore promit éternelle constance ,  
 Alfred jura sur le fer de sa lance ,  
 Alfred partit en répétant toujours.  
 Il étoit déjà loin , la tendre Léonore  
 Aux échôs redisoit encore :  
 Aimable objet de mes amours ,  
 Léonore sera fidèle ;  
 Alfred garde ton cœur pour elle ,  
 Le sien est à toi pour toujours.

Pendant trois ans se prolongea l'absence.  
 Alfred reçut le prix de la vaillance ,  
 Il eut toujours gravés au fond du cœur  
 Ces mots sacrés , Léonore et l'honneur.  
 De ses plaisirs passés l'aimable souvenance  
 De temps en temps appaisoit sa douleur.  
 Rêver à ses amours étoit sa jouissance ,  
 Rêver , n'est-ce pas le bonheur ?

LE CONTRÔLEUR.

N I X,

nt Léonore,  
 battre son cœur,

Cependant le dieu de la guerre  
 Las de carnage et de forfaits,  
 Laissa reposer son tonnerre  
 Et la France reçut la paix.  
 Alfred partit pour revoir sa patrie,  
 Sa Léonore, ses amours;  
 En voyageant, il chantoit son amie,  
 Et son refrain étoit : toujours, toujours.

Un jour, au lever de l'aurore,  
 Il aperçut le vieux manoir  
 Qui possédoit sa Léonore;  
 Ah ! son bonheur ne peut se concevoir,  
 Il vole, il est aux pieds de celle qu'il adore.  
 Aimable objet de mes amours,  
 Dit-il, charmante damoiselle,  
 Ton Alfred est resté fidèle,  
 Son cœur est à toi pour toujours.

Alfred attend que sa belle prononce;  
 Un mot va faire son destin.  
 Or, devinez quelle fut sa réponse :  
 Je vous le dis, vous chercherez en vain.  
 Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille;  
 Mais ce seroit peine inutile;  
 Finissons tous ces longs discours :  
 Elle lui dit . . . . objet de mes amours,  
 Léonore est toujours fidèle,  
 Si ton cœur est toujours pour elle,  
 Le sien est à toi pour toujours.

C'est un phénix qu'une femme pareille.  
 Être fidèle après trois ans,  
 C'est une bien rare merveille,  
 Qu'on ne voit plus de notre temps.  
 Car j'en connois dont la constance  
 Loin de tenir comme autrefois,  
 A trois, même à deux ans d'absence,  
 N'a pu résister à trois mois.

ELZÉAR B.

L'Italie, civilisée bi  
 la France un grand  
 Le théâtre lui doit  
 ses cassandre  
 L'Opéra s'est enrichi  
 il lui avoit emprunté  
 La cuisine en a tiré  
 macaronis, et u  
 ours.

Venise nous a appri  
 ère à préparer des sa  
 Du temps de Henr  
 crosses fabriqués à  
 arés en 1587, par  
 modèles aux lingères

Le nom de *Frangip*  
 Saint-Grégore le g  
 ou pauvres, dans un  
 es parut en Franc  
 ana son nom à de  
 ou s'immortaliser d'  
 et les gants à  
 andis que l'action  
 ou le sort!

Je passe à d'autres :  
 Les Anglais nous

Nous devons aux  
 le genre romantiqu  
 L'Espagne nous a f  
 andebourgs et la P  
 Quand nous ne le  
 nos chansons  
 andre ?

Il parut en 1728,  
 ent alors pour biz  
 patrie, employé  
 are.

## BALANCE COMMERCIALE.

L'Italie, civilisée bien avant le reste de l'Europe, a fourni à la France un grand nombre d'inventions.

Le théâtre lui doit ses polichinelles, ses arlequins, ses crispins, ses cassandres et ses colombines.

L'Opéra s'est enrichi pendant long-temps des bals masqués qu'il lui avoit empruntés.

La cuisine en a tiré les glaces, les sorbets, les vermicèls, les macaronis, et un grand nombre d'essences et de liqueurs.

Venise nous a appris à fondre les glaces (miroirs); Bologne à préparer des saucissons.

Du temps de Henri IV, on ne se servoit guères que des carrosses fabriqués à Milan; et les patrons de colerettes gravés en 1587, par un Venitien, ont long-temps servi de modèles aux lingères de Paris.

Le nom de *Frangipani* fut primitivement donné à un parent de Saint-Grégoire le grand, pour avoir distribué des pains aux pauvres, dans un temps de disette. L'un de ses descendants parut en France sous le règne de Louis XIII, et y donna son nom à des gants dont il inventa le parfum: c'étoit s'immortaliser d'une manière moins noble; mais les sachets et les gants à la frangipane passeront à la postérité, tandis que l'action charitable de son parent est oubliée: voilà le sort!

Je passe à d'autres:

Les Anglais nous ont fourni le tulle, le bœf-tech et le crebs.

Nous devons aux Allemands la choucroute, les palatines et le genre romantique.

L'Espagne nous a fait présent des vertugadins, la Saxe des Brandebourgs et la Pologne des witzchouras.

Quand nous ne leur aurions donné, en échange, que nos modes, nos chansons et nos vins, croyez-vous qu'ils fussent à plaindre?

\*\*\*

Il parut en 1728, un recueil de façons de parler qui passoient alors pour bizarres. Cette expression *foyer*, au lieu de *patrie*, employée par l'académicien *Lamotte*, étoit du nombre.

*Rentrer dans ses foyers*, c'étoit, suivant l'Aristarque, comme si l'on eût dit, *rentrer dans sa cheminée*. Malgré cette moquerie, très-juste et très-jolie, cette phrase a été universellement adoptée.

VOYAGE A SMYRNE, DANS L'ARCHIPEL ET L'ILE DE CANDIE, en 1811, 1812, 1813 et 1814; suivi d'une Notice sur *Péra* et d'une Description de la marche du Sultan; par J. M. Tancoigne, attaché en 1807 à l'ambassade de France en Perse, et depuis interprète et chancelier du consulat de la Canée; ouvrage orné de deux gravures, chacune quadruple du format in-18, et représentant le cortège du Sultan, d'après un dessin colorié de M. Melling (1).

« J'arrivois pour la troisième fois, dit M. Tancoigne, dans la capitale de l'Empire Ottoman, lorsque je reçus, avec deux de mes collègues, l'ordre de partir pour les Echelles du Levant. L'un de mes amis devoit rester attaché au consulat de Smyrne, le second au consulat de l'île de Chypre, et moi à celui de la Canée. »

Les trois voyageurs s'embarquèrent à Constantinople le 19 octobre 1811.

Smyrne renferme plus de cent mille habitans. « Ses rues, dit M. Tancoigne, sont toutes sales et étroites, et les maisons bâties comme à Constantinople, de terre, de briques cuites au soleil et de bois. Les étrangers admirent l'étendue de ses basars: chaque état a ses galeries particulières, tout y est disposé avec symétrie; mais on est étonné de voir les marchandises les plus précieuses dans des échoppes de bois, par conséquent exposées aux incendies, tandis que les fruits secs et les autres comestibles se vendent sous de magnifiques voûtes de pierre.

« Smyrne, comme presque toutes les villes de la Turquie, n'offre aucun édifice remarquable. La maison du gouverneur, une des plus apparentes du quai, n'est bâtie que de bois peint, et ses mosquées même sont toutes petites et mesquines. »

Notre voyageur arriva à Smyrne dans la saison des plaisirs, pendant la semaine du jour de l'An, dont les visites

(1) Deux volumes in-18, l'un de 176, l'autre de 148 pages. Prix: 8 francs, à Paris, chez Nepveu, libraire, passage des Panoramas, n°. 26.

se font et se rendent avec beaucoup de cérémonial et d'éti-  
quette.

Les négocians de toutes les nations ont un lieu de réunion qu'ils nomment le *Casin*. Moyennant un abonnement médiocre, on y trouve à toutes les heures du jour, un bon feu, des livres, des brochures, des journaux, des billards et des rafraîchissemens de toute espèce. « Ce lieu, dit M. Tancoigne, peut être considéré à-la-fois comme le *Wauxhall* et la *Bourse* de Smyrne : on y danse et on y traite toutes sortes d'affaires de banque et de commerce. Pendant le carnaval, les abonnés se cotisent extraordinairement pour donner aux Dames des fêtes et des bals où se réunit toute la meilleure société de la rue *Franque*. »

Le 29 janvier 1812, M. Tancoigne quitta Smyrne pour se rendre en Candie. Des vents contraires le firent relâcher à Scio. Cette île a environ trente lieues de longueur sur six ou huit dans sa plus grande largeur. La ville de Scio solidement construite en pierres de taille, est l'ouvrage des Génois, qui furent expulsés par les Turcs, il y a plus d'un siècle. « Les rues, dit notre voyageur, sont étroites et sales. Pour une ville turque, la liberté dont y jouissent les femmes est quelque chose de surprenant ; elles vont et viennent à toutes les heures du jour, dans les rues, sur les places et les promenades, par bandes de dix ou douze, se tenant par les bras ou par les mains, riant, chantant et critiquant tout ce qui se rencontre sur leur passage, sans que les musulmans y fassent la plus légère attention. »

La principale richesse de Scio consiste dans ses orangers et ses citronniers. Le nombre en est prodigieux. « C'est un spectacle charmant, dit notre voyageur, que cette multitude de jardins qui couvrent les campagnes et l'intérieur même de la ville. Au printems l'air en est embaumé à plusieurs lieues à la ronde. »

M. Tancoigne ne trouva pas que les vins de Scio méritassent la réputation dont ils jouissoient chez les anciens. Parmi les productions de cette île les plus communes, on compte le mastic qui découle du lentisque ; les femmes du Levant aiment à mâcher cette gomme aromatique malgré son amertume, et l'on en transporte tous les ans une quantité considérable à Constantinople.

Les femmes de Scio ont de beaux yeux ; mais elles n'ont ni une taille élégante ni une jambe fine ; leur sein est trop volumineux et leur costume parut à notre voyageur surchargé d'ornemens de mauvais goût.

5)  
étoit, suivant l'Aristarque,  
dans sa cheminée. Malgré cette  
ie, cette phrase a été univer-

L'ARCHIPEL ET L'ILE DE  
1813 et 1814 ; suivi d'une  
escription de la marche du  
, attaché en 1807 à l'am-  
t depuis interprète et chan-  
e ; ouvrage orné de deux  
u format in-18, et repré-  
d'après un dessin colorié

fois, dit M. Tancoigne,  
man, lorsque je reçus,  
ordre de partir pour les  
amis devoit rester attaché  
nd au consulat de l'île de  
née. »

rent à Constantinople le 19

mille habitans. « Ses rues,  
sales et étroites, et les mai-  
s de terre, de briques  
étrangers admirent l'étendue  
galeries particulières, tout  
s on est étonné de voir les  
dans des échoppes de bois,  
endies, tandis que les fruits  
vendent sous de magnifiques

outes les villes de la Tur-  
quable. La maison du gon-  
s du quai, n'est bâtie que  
même sont toutes petites et

te dans la saison des plai-  
de l'An, dont les visites

176, l'autre de 148 pages.  
eu, libraire ; passage des Pa-

*Le Panorama d'Angleterre, ou Éphémérides anglaises, politiques et littéraires ; T. 2 ; par M. Charles Malo, membre de l'Athénée des Arts, etc., vient de paraître (1).*

« Pour visiter Londres, ses curiosités et ses environs, on mettra, dit l'auteur, de quinze à vingt jours, et l'on dépensera treize à quinze cents francs pour deux personnes: ne sont compris, dans cette dépense, ni les frais de voyage de Paris à Londres, ni ceux de retour pour toute autre ville du continent. »

M. Crozet, distillateur, rue St.-Marc, n°. 15, a obtenu de la Faculté de Médecine de Paris, un rapport qui a été fait le 20 novembre 1817, à S. Exc. le Ministre de l'Intérieur; en voici l'extrait: « Nous n'hésitons pas à déclarer » que l'Eau de Cologne de M. Crozet, que nous avons » examinée, est bien faite, qu'elle a un degré de spirituosité suffisant, et qu'enfin elle doit être considérée comme » un bon cosmétique, qui peut être employé pour la toilette et généralement dans tous les cas où les liqueurs » aromatiques et alcooliques sont mises en usage; qu'enfin » elle peut entrer en concurrence avec celles qui jouissent » d'une grande réputation. »

#### M O D E S.

Les modistes emploient toujours beaucoup de crêpe; et le blanc, le jaune citron et le rose sont encore les couleurs à la mode pour les chapeaux. C'est presque toujours une garniture lilas que l'on met sur les chapeaux blancs. Une fleur couleur lilas, qui n'est qu'à demi-double et qui tient de la rose et de la tulipe, est tout-à-coup devenue très-commune. Quelques modistes plissent un ruban sur le bord de la passe des chapeaux; d'autres mettent une blonde par-dessus un tulle plissé; d'autres des biais de tulle, de gaze, de ruban. La garniture en ruches de la couleur du fond n'est en usage que pour les capotes vertes ou écossaises. On voit souvent une draperie de crêpe lilas sur les chapeaux de paille blanche.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1726.

(1) Un volume in-8°. de 248 pages, plus 2 pages de musique. Prix: 8 francs, et, port franc, 7 francs; à Paris, chez Plancher, libraire, rue Poupée.

(1726.)



Chapeau de Coton. Spencer d'Étoffe de Soie dite parisienne.

8 )  
Éphémérides anglaises, po-  
; par M. Charles Malo,  
Arts, etc., vient de paroi-

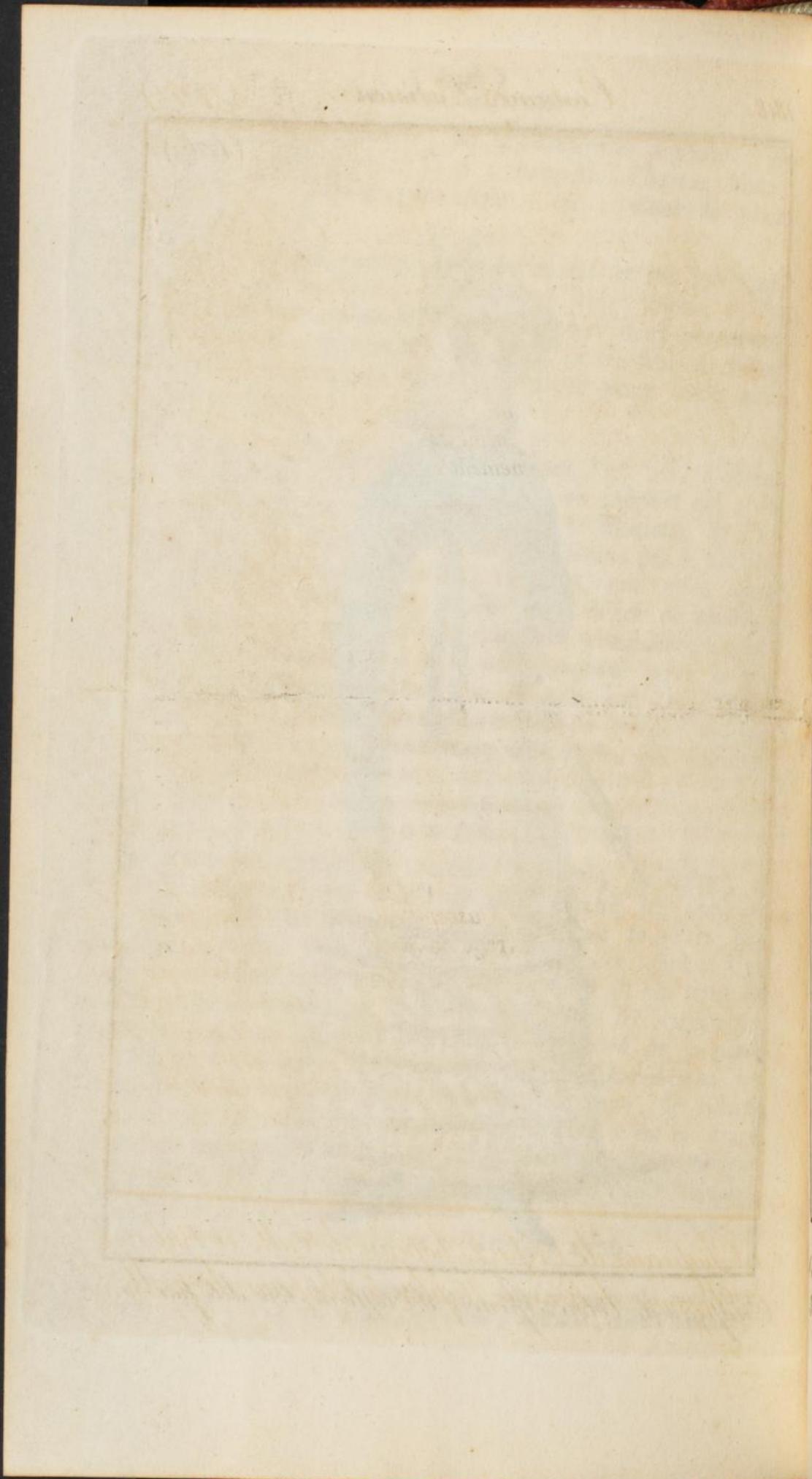
s curiosités et ses environs,  
quinze à vingt jours, et l'on  
francs pour deux personnes:  
pense, ni les frais de voyage  
le retour pour toute autre

St.-Marc, n°. 15, a obtenu  
aris, un rapport qui a été  
Exc. le Ministre de l'In-  
us n'hésitons pas à déclarer  
Crozet, que nous avons  
lle à un degré de spirituo-  
loit être considérée comme  
être employé pour la toi-  
us les cas où les liqueurs  
nt mises en usage; qu'enfin  
nce avec celles qui jouissent

urs beaucoup de crêpe; et  
e sont encore les couleurs  
est presque toujours une  
les chapeaux blancs. Une  
demi-double et qui tient de  
oup devenue très-commune.  
an sur le bord de la passe  
ne blonde par-dessus un  
tulle, de gaze, de ruban.  
eur du fond n'est en usage  
rossaises. On voit souvent  
chapeaux de paille blanche.

Gravure 1726.

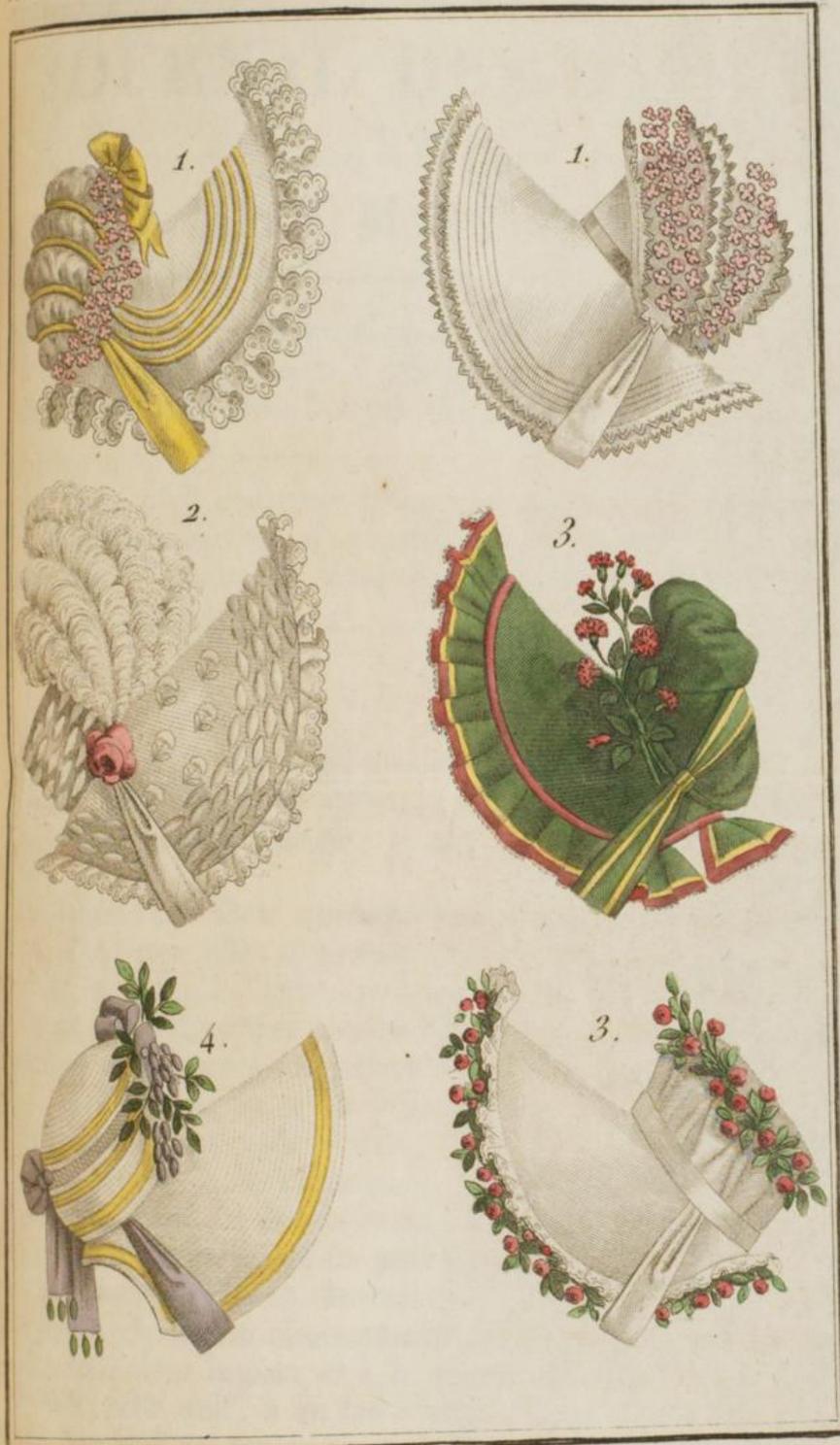
, plus 2 pages de musique.  
s; à Paris, chez Plancher,



Co



Chapeaux de C  
Chapeaux de Gr



1, Chapeaux de Crêpe. 2, Chapeau de Culle et Rubans.  
 3, Chapeaux de Gros de Naples. 4, Chapeau de paille.

# JOURNAL

DE

Le Journal parait, avec  
le 15, avec deux Grav  
six, et 36 fr. pour un an

En 1802, a été com  
bles et de Voitures  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an.

LE D

En province il y a  
on mêle toutes l  
et l'été jusqu'à l'  
me.

Les soirées ont donc  
Peu à peu elles  
pour les remettre à l'a  
comptent pas les année  
commencent au mois  
de la campagne

train des cercles et  
Pour revenir de la  
va pas, il faut du n  
est vers ce temps-ci

est aux mois d'avril  
pique. On fait un c  
andez-vous dans le pa  
Étois, cette nuit, à

On veut se rev  
par le point où l'on e  
Un bal de cette espè  
ressemble aux repas

On parle avec l